

ANTHURIUM MARTINIQUE

Valeur : 0,50 F

Couleurs : rouge, rose, blanc,
jaune, vert, gris

50 timbres à la feuille



Dessiné par Pierrette LAMBERT

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 X 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 janvier 1973 à FORT-DE-FRANCE (Martinique);

générale, le 22 janvier 1973.

Le charme mystérieux des tropiques s'exprime bien dans l'étrange beauté des feuilles et des fleurs de l'anthurium de la Martinique.

Cette plante originaire des régions chaudes de l'Amérique du Sud aurait été découverte en 1856, mais elle ne fut réellement étudiée qu'à partir de 1875 : le transatlantique « Ville de Saint-Nazaire » avait amené, pour explorer des contrées mal connues de la Nouvelle-Grenade (Colombie), l'Équateur et le Pérou, une mission française accompagnée du naturaliste belge Linden et d'un rédacteur scientifique, Édouard André.

Celui-ci a raconté comment il trouva en Colombie, poussant dans les branches d'un ample figuier, « la plus belle plante jamais rencontrée au cours de ses voyages ». C'était l'anthurium, dont il envoya plusieurs plants en France et qui, décrite par Linden, s'appelle maintenant *anthurium andreanum* lind.

Pour le botaniste, ce phanérogame fait partie de la classe des monocotylédones, ordre des spadiciflores, famille des aroïdées. Le genre *anthurium* compte environ six cents espèces de plantes pérennes tropicales, qui peuvent être rampantes, grimpantes, dressées ou arborescentes, fort recherchées pour la qualité ornementale de leurs feuilles ou pour l'éclat de leurs fleurs.

Les observations écologiques des savants ont ouvert la voie à la culture de l'anthurium, notamment sur les hauteurs du centre et du nord de la Martinique, qui satisfont aux exigences de cette plante raffinée.

Elle y trouve des conditions idéales : une température supérieure à 15°, une humidité ambiante n'affectant pas l'aération de son système racinaire superficiel et la vigilance d'une population sensible aux beautés de la nature.

Le cultivateur martiniquais assure en effet à la plante un ombrage favorable sous des arbres comme le man-guier, ou sous des moustiquaires de plastique foncé, aux mailles serrées, tendues à quelque trois mètres du sol. Et il entretient la richesse d'un terrain acide par des apports organiques d'origine animale et végétale, notamment les feuilles ou résidus de canne à sucre.

Le mode usuel de multiplication est le bouturage et la plantation a lieu en mai-juin, avant les pluies. Un espacement judicieux assure une densité de 15 000 pieds environ à l'hectare, mais la fleur marchande n'est obtenue qu'après cinq ans de soins et de surveillance pour aboutir à une récolte minutieuse. Car la floraison est délicate au rythme d'une fleur par pied tous les deux mois, alternant avec la naissance d'une feuille.

La Martinique compte deux grandes exploitations d'anthuriums, couvrant chacune plus de dix hectares : une coopérative groupe les autres producteurs afin de normaliser la culture et le marché. Normalisée est aussi l'exportation, commencée il y a 25 ans : les fleurs sont triées en cinq catégories, enveloppées dans du papier de soie et groupées dans des cartons de quelque huit kilogrammes qui sont transportés par avion.

L'élégant sujet de ce timbre sera sans doute admiré comme une belle illustration de la connaissance, de la protection et de la mise en valeur des richesses naturelles. Il apparaîtra aussi comme le témoignage du courage des Martiniquais, cherchant à résoudre les problèmes posés par la diversification des cultures et l'organisation de la petite exploitation agricole. Mais les plus avertis des philatélistes et des amis de la nature y surprendront peut-être la séduisante préfiguration des Floralies 1973, auxquelles la Martinique donnera un cachet original par sa flore somptueuse, dont l'anthurium est un des spécimens les plus prestigieux.

